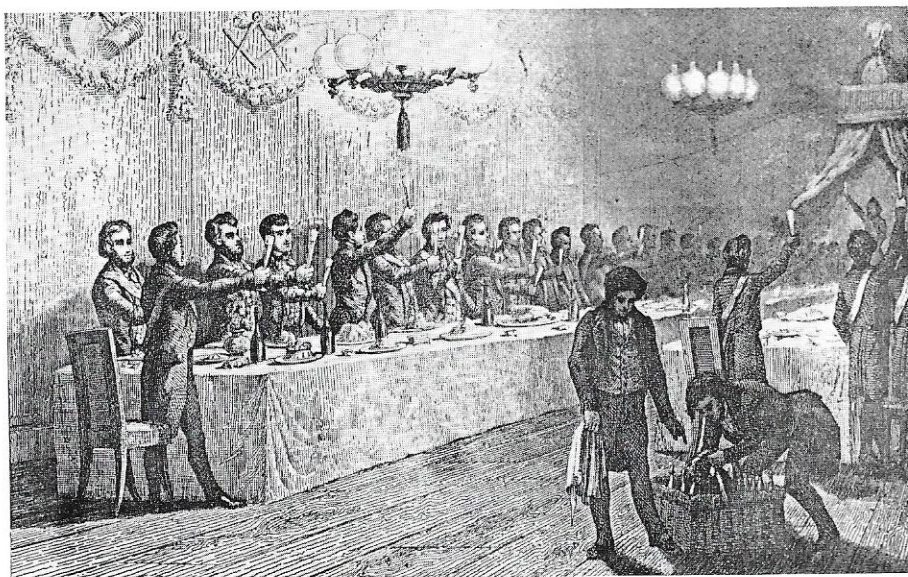


du côté d'hier

histoire

de la franc-maçonnerie

en touraine



Un banquet maçonnique. Toujours soumis à un rituel strict et solennel.

La franc-maçonnerie compte aujourd'hui quelque sept millions d'adeptes dans le monde, rassemblant en France 60 000 « frères » et « sœurs » unis en loges, au sein de sept familles ou obédiences.

Toutes utilisent les mêmes outils et les mêmes rituels symboliques, mais chacune d'entre elles définit sa propre voie philosophique, l'anti-dogmatisme et la croyance en un genre humain perfectible demeurant l'idéologie.

Société fermée, dont la hiérarchie ne respecte pas les clivages sociaux du monde profane, véritable État dans l'État,

la franc-maçonnerie continue d'aiguiser la curiosité du non-initié, soucieux de connaître la vérité sur cette étonnante confrérie qui entretint si longtemps le mystère sur ses rites et ses objectifs et dont l'existence a soulevé maintes polémiques.

Société discrète plus que secrète, la franc-maçonnerie laisse pourtant l'historien accéder à ses archives. Démarche dont ne se prive pas Jacques Feneant, professeur à Tours, déjà auteur de l'« Histoire de la franc-maçonnerie en Touraine », et dont la thèse d'État sur la franc-maçonnerie en Val de Loire est en préparation.

par jacques feneant

histoire de la franc-maçonnerie en touraine

du côté d'hier

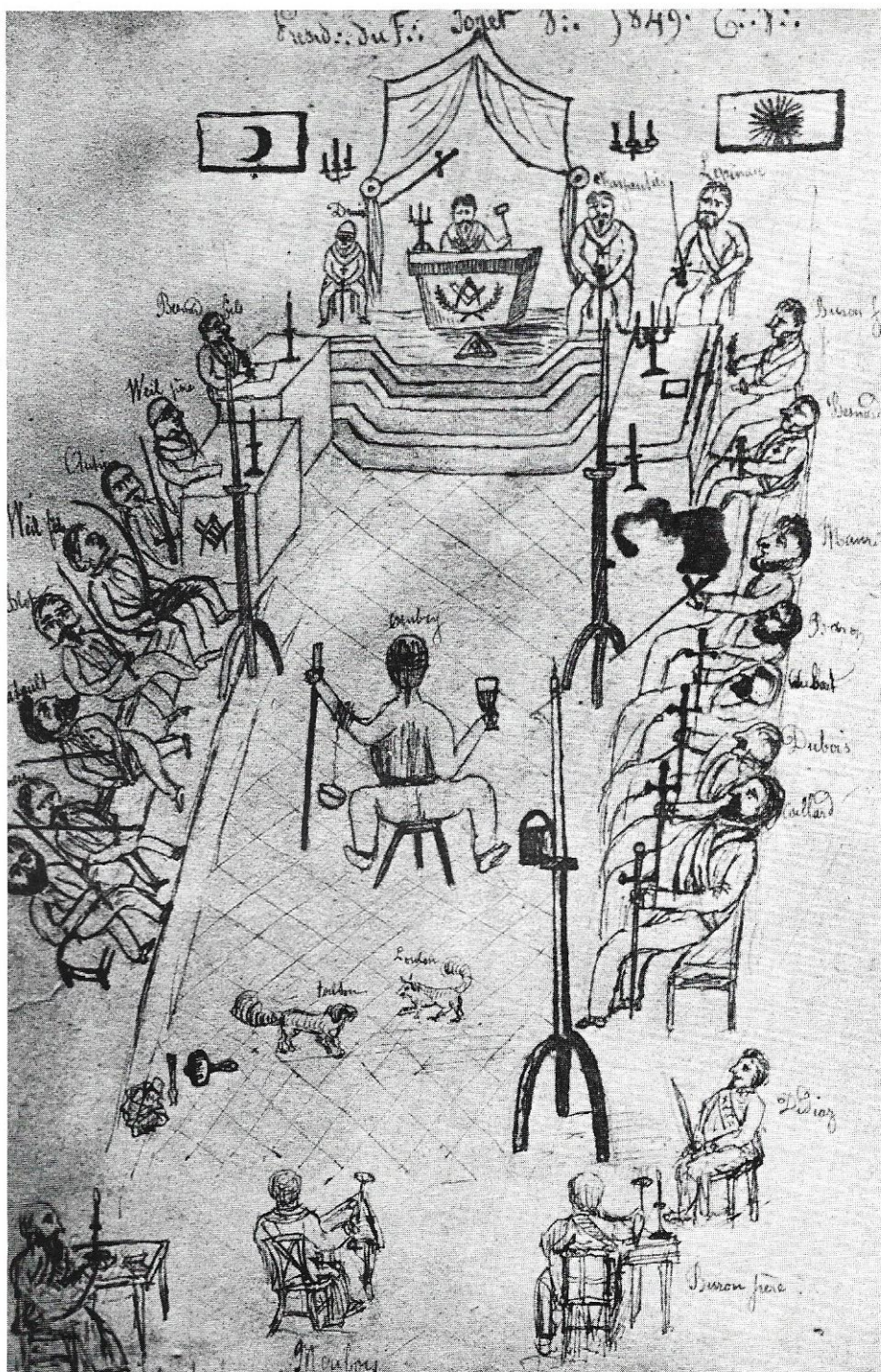
La franc-maçonnerie en Touraine (1745-1945)

par Jacques Feneant, auteur de
« Histoire de la franc-maçonnerie
en Touraine », C.L.D. éditeur.

Depuis la naissance de la franc-maçonnerie en Touraine, au XVIII^e siècle, 5 000 francs-maçons environ ont fréquenté une quarantaine de loges, chiffres qui placent l'Indre-et-Loire parmi les premiers départements « maçonniques » de France, mais qui demeurent toutefois modestes si on les rapporte à la population départementale ou même à celle de la ville de Tours. Que représente alors le phénomène maçonnique, apparu dans notre pays dans le premier quart du XVIII^e siècle ? Rien si l'on s'en tient à la stricte importance numérique, mais il est vrai qu'une société secrète, par définition, ne cherche pas à élargir inconsidérément le nombre de ses recrues et préfère les choisir avec le plus grand soin. En effet, la franc-maçonnerie est avant tout une société secrète ou tout au moins discrète. Si le secret des délibérations en loge est respecté, l'historien ne rencontre pourtant aucune difficulté pour essayer de saisir un mouvement qui n'a pas fini de ménager des surprises en se plaçant progressivement dans la grande Histoire. Depuis que les documents relatifs aux loges et aux francs-maçons ont été regroupés à la Bibliothèque nationale, dans un fonds spécial ouvert au public, après la saisie qu'opéra le gouvernement de Vichy quand il lança sa campagne de destruction du mouvement maçonnique français, on peut considérer que le voile est tombé, sans doute au grand regret des thuriféraires et des détracteurs réunis ! Ce mouvement, fort mal connu, n'a jamais laissé indifférents les Français qui ont souvent perçu les loges comme des repaires d'agitateurs en mal de complots, de « bouffeurs de curés » ou, au contraire, comme des lieux où règnent la Vérité et la Tolérance, bref la « Lumière ». Qu'en fut-il en Touraine ?

« Pacifisme et philanthropie »

C'est vers 1740 que la franc-maçonnerie s'installe à Tours. La loge « Le Bon Zèle », constituée en 1756, reçoit la dénomination de « Mère Loge » mais une autre loge, « La Concorde », avait déjà brigué ce titre puisqu'elle était apparue la première en 1745, à peu près à la même époque que les loges nantaises et orléanaises. L'histoire de la franc-maçonnerie sera donc essentiellement rythmée par la vie de ces loges et aussi des maçons qui les composeront. Une loge est une assemblée d'hommes — ou de femmes selon les époques, les rites et les obédiences — qui se réunit dans des formes fixées par un rituel pour se livrer à un « travail » intellectuel ; cette micro-société se donne des responsables ou « officiers », avec à



Dessin naïf d'une tenue (réunion) de la loge tourangelle « Les Démophiles » en 1849, montrant la cérémonie de réception d'un profane. Il existe de nombreux rites maçonniques. Mais quel que soit le rite dans lequel s'accomplit le travail maçonnique, la cellule de base, c'est la loge. Le principe fondamental de la franc-maçonnerie étant : « Le franc-maçon libre dans la loge libre ». La loge, dont l'effectif peut varier de 15 à 150 frères, réunit des apprentis (1^{er} degré), des compagnons (2^e degré) et des maîtres (3^e degré). Ce sont les maîtres qui élisent chaque année le vénérable qui préside les tenues et les officiers de la loge qui l'assistent. Les officiers sont : — le premier surveillant, chargé de la formation et de la discipline des compagnons ; — le deuxième surveillant, chargé de la discipline et de la formation des apprentis ; — l'orateur, gardien de la loi maçonnique ; — le secrétaire, chargé des formalités administratives et du registre des procès-verbaux ; — le trésorier, chargé des finances de la loge ; — l'hospitalier, chargé de la gestion des œuvres d'entraide de la loge ; — l'expert, gardien du rituel ; — le maître des cérémonies, chargé du cérémonial des diverses activités de la loge ; — le couvreur, gardien de la porte du temple, chargé de la vérification de la qualité maçonnique des visiteurs. La loge compte aussi un ou plusieurs députés élus annuellement et devant siéger tous les trois mois en tenue de grande loge, la présidence étant alors assurée par le grand maître de l'obédience, assisté du grand officier.

histoire de la franc-maçonnerie en touraine

du côté d'hier

leur tête un vénérable. C'est dans ce cadre immuable où tout n'est que symbole, à commencer par les outils — l'équerre et le compas — que les francs-maçons tourangeaux se retrouveront pendant plus de deux siècles.

Jusqu'aux années 1766-1767, à Tours, fonctionnent trois ou quatre ateliers (ou loges) rattachés à la Grande Loge de France : « Saint Jean de Tours », « Le Bon Zèle », « La Concorde » et « Le Triple Nœud ». À noter que Loches fut un Orient maçonnique important et dynamique dès 1765 avec « Les Cœurs Unis ». Une crise sur laquelle on connaît encore bien peu de choses s'abat alors sur la maçonnerie tourangelle et il faudra attendre la création de l'obédience du Grand Orient de France (1773) pour voir revenir les loges à Tours : « Saint André », « Saint Paul dite la Prudence », « Saint Jean de Jérusalem » (1774), « Les Amis de la Vérité » (1778) « Les Amis Réunis » (1781) ou « La Concorde Écossaise » (1785). Comme partout en France à la même époque, le Grand Orient de France à la tête duquel « trône » un prince de sang, doit régler nombre de problèmes internes ou entre les loges. S'ajoutent également des loges à Loches (« Les Cœurs Unis »), Bourgueil (« Tendre Accueil ») et Chinon (« Les Bons Amis »), plus les loges militaires appartenant aux régiments de passage. Si ces dernières demeurent encore insaisissables, elles n'en constituent pas moins une des grandes causes de l'essaimage maçonnique en France (plus de 500 loges en 1785). Beaucoup d'officiers entrent dans les ateliers de Loches et de Chinon. On remarque la présence de Menou, futur général, du comte du Parc, du comte de Valuzac, du lieutenant-colonel Tricotel ou encore du lieutenant de dragons Bergey...

L'idéologie maçonnique est difficile à appréhender dans son ensemble mais la création, en 1787, d'un chapitre, laisse



Un frère à la fin du XIX^e siècle à Tours. Tout franc-maçon qui assiste à une tenue doit impérativement porter son tablier. Les maîtres maçons portent aussi un cordon, large ruban de moire qui couvre l'épaule droite, traverse la poitrine en biais et rejoint la hanche gauche, et dont la couleur varie selon le rite. Au sein de la loge, le franc-maçon porte également des gants blancs, reçus le jour de son initiation.

supposer l'attrait qu'éprouvent certains francs-maçons pour l'Écossisme (hiérarchie de grades reposant sur le déploiement d'un mythe) et un « travail » purement symbolique, voire même ésotérique, mais ni le théosophe Claude de Saint-Martin, le « philosophe inconnu », ni le « philalète » Savalette de Langes, pourtant tous deux bien tourangeaux, n'ont été prophètes en leur pays. La Touraine peut cependant s'enorgueillir « d'avoir donné naissance à deux adeptes prestigieux de la franc-maçonnerie et de l'ésotérisme du siècle », selon Alain Le Bihan (préface de « Histoire de la Franc-Maçonnerie en Touraine »).

En 1787, « La Concorde Écossaise » reçoit le comte Esterhazy, officier hongrois au service de la France et ami de Marie-Antoinette. Le vénérable, en lui souhaitant la bienvenue, vante les vertus civiles et militaires de ce visiteur de marque tout en ajoutant : « Reléguons loin de nos yeux les images de guerre, car les lauriers qu'on cueille sont toujours couverts d'un sang qui les flétrit. En les admirant, le vrai maçon doit en détourner les yeux et faire des vœux pour la durée de la paix dont il sait apprécier les douceurs. » L'esprit philanthropique de la franc-maçonnerie nous est indiqué par le discours d'un frère de la loge « Les Amis Réunis » qui appelle l'attention de son atelier sur la fondation des hospices (1782). Dès 1740 le duc

d'Antin, premier grand maître, avait su imprimer à l'ordre maçonnique les deux idées directrices auxquelles obéit la franc-maçonnerie tourangelle : « pacifisme et philanthropie ».

À la veille de la Révolution, les adeptes de l'« Art Royal » sont des hommes de loi, des officiers ou fonctionnaires royaux, des avocats au parlement, des commerçants et des bourgeois et quelques prêtres (6%). Certains feront parler d'eux comme Esnault, procureur au Présidial de Tours, Joly du Rozoy, secrétaire de l'Intendance, des bourgeois : Paul Valette, Henri Gouin, Alexandre Gouin, de la Grandière, Cartier-Champoiseau... En fait les loges comprennent l'élite de la société de Tours, surtout des magistrats.

Pendant la Révolution, beaucoup de frères firent preuve d'activité individuelle car les loges cessèrent leurs travaux très tôt. Jusqu'à la Terreur ils furent favorables à la Révolution et à ses réformes. Lors des élections aux États généraux, la confiance des corporations de métiers se porte sur des francs-maçons notoires ; en janvier 1790, le frère Mignon, secrétaire de l'assemblée des Trois Ordres en 1789, devient maire de Tours ; Cartier-Douineau, vénérable de « La Concorde » est président de la société des Amis de la Constitution en 1791 et la même année il est élu député à l'Assemblée législative ; Henri Gouin, membre de « La Concorde », maire de Tours en 1795 ; Louis-Athanase Veau-Delaunay, député à la Convention et Chalmel, l'historien bien connu, engagé politiquement, sont aussi francs-maçons.



Le frère Camille Chautemps, maire de Tours, député, ministre et président du Conseil. Les obédiences maçonniques proclament qu'elles ne font pas de politique. Reste à savoir dans quelle mesure les francs-maçons qui s'engagent politiquement engagent l'obédience à laquelle ils appartiennent ?



La matrice du sceau de la loge militaire du Régiment de Touraine (1762). On reconnaît au centre les outils maçonniques : compas, équerre, maillet et règle.

histoire de la franc-maçonnerie en touraine

du côté d'hier

Des frères très illustres

Après 1800 se produit un renouveau des loges. Le Consulat puis l'Empire ne changent rien à la composition des ateliers. Ce sont encore des notables de la ville qui les fréquentent : Deslandes, maire de Tours ; Mame, imprimeur ; Margueron, pharmacien et créateur du Jardin Botanique de Tours ; Epron, faïencier ; Chambert, avoué... A « La Parfaite Union » (1802), Balzac père, ami du sénateur Clément de Ris (franc-maçon qui fut la « victime » d'une « Ténébreuse affaire »), adjoint au maire, est au nombre des « officiers » de la loge qui faisait presque figure de loge « officielle », tellement elle regroupait de personnalités fidèles au régime impérial. A ses côtés, « Les Amis Réunis » (1803), « Les Amis de la Vérité » (1806), « Le Triple Nœud » (1808) à l'Orient de Tours ; « Les Sincères Amis » à la Chapelle-Blanche (1803), « L'Amitié Parfaite » à Châteaurenault (1806), « Saint-Napoléon-le-Grand » à Chinon (1808) sont des loges prospères. L'Empire peut être considéré comme un « âge d'or » pour la maçonnerie tourangelle.

La Restauration, par contre, sera catastrophique pour l'ordre maçonnique. « Le Triple Nœud » continue à se réunir à Tours sous les Bourbons, mais l'atmosphère s'est alourdie au milieu de la suspicion générale qui entoure tous les groupements à l'allure plus ou moins secrète, vite accusés de comploter. Tourangeaux et Amboisiens — avec la création dans cet Orient de la loge « Les Disciples de Minerve » en 1821 — sont étroitement surveillés par la police. A l'inverse, la Monarchie de Juillet constitue une période plus

favorable. Dès 1831, « Les Amis Réunis » reprennent « force et vigueur » et comptent sur leurs « colonnes » négociants, hommes de loi et propriétaires dont les deux maires de Tours, Walvein et Febovotte. En 1832 le frère Bazouge fait régulariser les titres de constitution des « Enfants de la Loire ». Son siège est situé au n° 6 de la place du Champ-de-Mars puis, à partir de 1834 et jusqu'à la construction du temple de la rue de Jérusalem en 1873, au n° 4 de la rue des Jacobins.

Dans la première moitié du XIX^e siècle le recrutement des loges est intense ; il s'effectue de plus en plus dans les couches moyennes de la société, bien qu'on y trouve encore quelques nobles de passage comme le duc de Rovigo et son fils, les comtes de Béthune et de Froidefond, des officiers de cavalerie, des musiciens et des artistes. Le 13 juin 1842, « Les Enfants de la Loire » célèbrent la mémoire du frère Bouilly, homme de lettres et « officier » du Grand Orient de France. Cette loge oriente ses travaux vers l'étude des grandes idées socialistes ; on souscrit en faveur des ouvriers de Lyon, on prend conscience des inégalités sociales et on lit les ouvrages de Fourier. La loge devient une sorte de chambre de réflexion et une véritable école pour adultes, surtout avec l'apparition de la grande figure maçonnique tourangelle, le vénérable Jules Charpentier, lequel conduira à la transformation des « Enfants de la Loire » en « Démophiles » (1847). La loge « Les Démophiles » existe encore aujourd'hui. « A la loge du XVIII^e siècle qui n'était pas société de pensée, a succédé la loge du XIX^e siècle qui l'est devenue par une lente, mais indéfinie métamorphose », selon Alain Le Bihan.



Le frontispice du règlement du 14 août 1771 à la Grande Loge nationale de France.

La Touraine maçonnique fut indifférente, voire même favorable à l'Empire de Napoléon III ; « Les Démophiles » — seule loge du département — sont respectueux de l'ordre et de la religion. L'anticléricisme n'apparaît que lentement et l'abandon du « Grand Architecte de l'univers » par le Grand Orient de France en 1877 n'est pas unanimement apprécié surtout qu'il marquait une rupture complète avec la religion catholique qui, jusqu'alors, n'avait pas été mise en cause par la franc-maçonnerie. L'élément populaire (artisans, petits commerçants) entre plutôt à la nouvelle loge des « Persévérants Écossais » dépendant du « Suprême Conseil » (1864) ou dans la loge des « Enfants de la Vérité » de l'ordre de Misraïm (1868), ce qui n'alla pas sans créer une certaine rivalité entre les différents ateliers. Le Grand Orient de France comptera une autre loge en Touraine avec la création, en 1880, des « Enfants de Rabelais » à Chinon. Jusqu'en 1914 la maçonnerie tourangelle suit de très près les affaires de la République et adhère aux grands courants de pensée qui suscitent les plus violentes passions de la part de ses adeptes ou de ses adversaires cléricaux et nationalistes extrémistes. L'anticléricisme et la défense de l'école laïque, le républicanisme puis le radicalisme trouvent un terrain favorable dans les loges. La maçonnerie est active, elle envoie au parlement les frères R. Besnard, M. Viollette, C. Chauteaux et recrute énormément, y compris dans le milieu rural gagné par le radicalisme. La renaissance d'une loge lochoise, « La Démocratie Lochoise » (1912), en est la meilleure preuve. Par contre les loges voient d'un œil méfiant l'apparition de la maçonnerie mixte du Droit Humain qui, après une tentative infructueuse en 1912, finit par s'installer définitivement en 1926.

Le plus illustre frère de l'atelier « Les Démophiles » fut incontestablement

Des FF. qui composent la □. de S. Jean, sous le titre distinctif de la Parfaite

Régulièrement constituée à l'O. de Tours à l'époque du 10^e jour du 6^e mois de l'an de la V. L. 5802

NOMS		QUALITÉS		NAISSANCE			ADRESSE	SIGNA MANU P.
DE BAPTÊME	DE FAMILLE	CIVILES	MAÇONNIQUES	LIEU	JOUR	MOIS		
Jean-Louis	Chalmel	Notaire	Signataire	Tours	1 ^{er}	octobre	1786	Tours, A. d'Aligre-d'Aul.
Jean-Louis	Peron	Proc. Impérial	A. d'Aligre-d'Aul.	Tours	1 ^{er}	mai	1788	Tours, A. de la Guirlande
Bon-François	Balzac	Adj. au Maire	A. d'Aligre-d'Aul.	Tours	1 ^{er}	juillet	1786	Tours, A. d'Aligre-d'Aul.
Clément	de Ris	Adjoint au Maire	A. d'Aligre-d'Aul.	Tours	1 ^{er}	décembre	1781	Tours, A. de la Guirlande
Florentin	Darnic	Notaire	A. d'Aligre-d'Aul.	Tours	1 ^{er}	novembre	1786	Tours, A. de la Guirlande
Baptiste	Vernu	Notaire	A. d'Aligre-d'Aul.	Tours	1 ^{er}	mai	1788	Tours, A. de la Guirlande
André-Louis	Mame	Imprimeur	A. d'Aligre-d'Aul.	Tours	1 ^{er}	mai	1786	Tours, A. de la Guirlande

Comme l'atteste ce tableau de la loge « La Parfaite Union » (1802), les personnalités étaient nombreuses au sein du monde maçonnique tourangeau. Parmi celles-là : Chalmel (l'archiviste départemental), Mame (l'imprimeur), Clément de Ris (le sénateur, héros d'« Une ténébreuse affaire »), Balzac (l'adjoint au maire de Tours, père d'Honoré), ainsi que la plupart des maires de Tours... et même l'un de ses archevêques !

histoire de la franc-maçonnerie en touraine

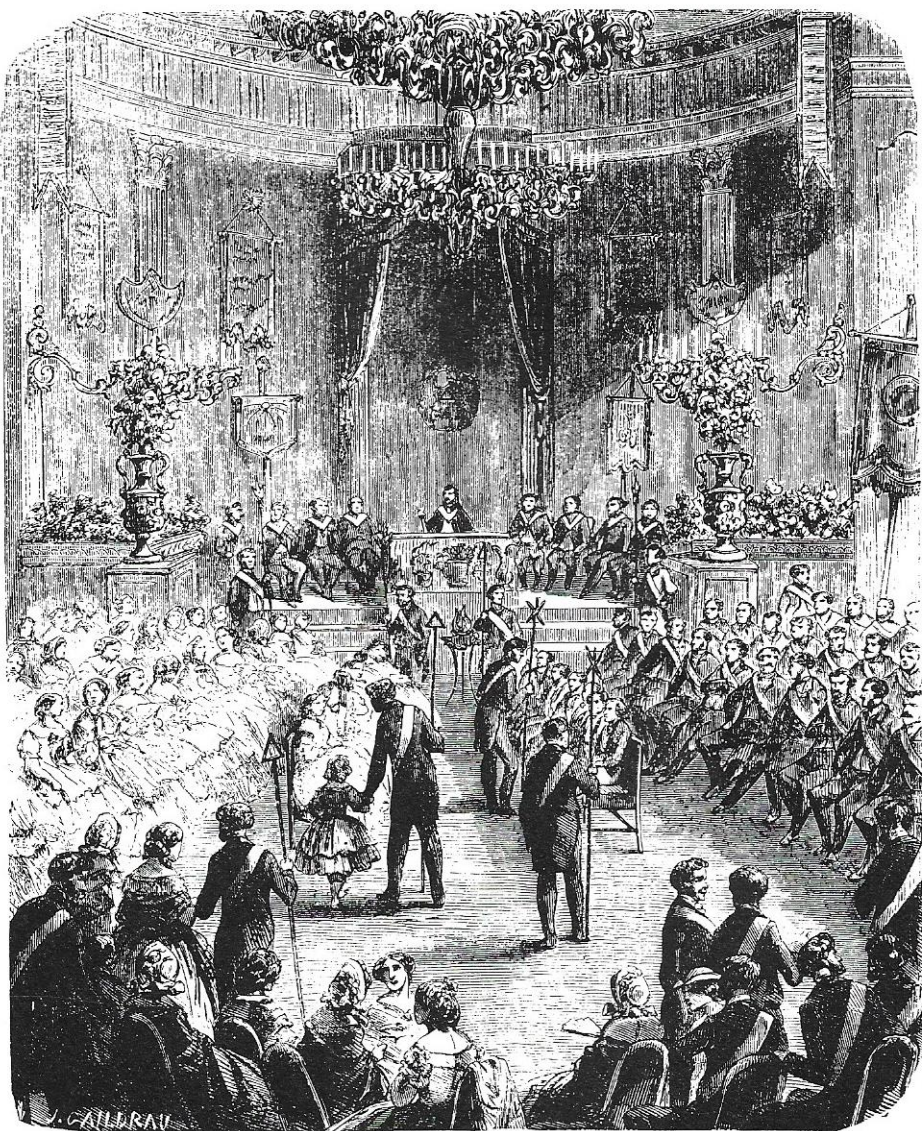
du côté d'hier

Camille Chautemps — à la fois « gentil Camille » et « prince de l'équivoque » — personnalité maçonnique et politique de premier plan, maire de Tours, député, ministre et président du Conseil. « Les Persévérants Écossais », de sensibilité plus socialiste, auront rendez-vous avec l'Histoire, après 1936, avec le député Jean Meunier, organisateur du réseau de résistance « Libération Nord ». L'entre-deux-guerres fut une époque empreinte de la plus farouche détermination. La presse témoigne des attaques que dut subir la franc-maçonnerie, accusée de comploter et des campagnes haineuses dénoncent le péril « judéo-maçonnique », préfigurant les futures persécutions vichyssoises. Ces attaques n'affaiblissent guère la maçonnerie tourangelles, au contraire ! Elle est désormais axée sur les classes moyennes, les fonctionnaires en particulier et possède pignon sur rue : ses temples sont situés rue Courteline pour le Grand Orient de France, rue Bretonneau pour les Écossais de la Grande Loge de France ou encore rue Voltaire à Chinon. Ses thèmes de réflexion prennent en compte la défense de l'école laïque et celle des institutions républicaines menacées par le fascisme qui commence à s'étendre en Europe et dans le pays.



Une pérennité exceptionnelle

La Seconde Guerre mondiale fut dramatique pour les francs-maçons dont les noms figurent au Journal Officiel, le gouvernement de Vichy espérant ainsi exposer les adeptes de la « secte » à la vindicte populaire. Les biens mobiliers et immobiliers furent confisqués. Avec la complicité de Bernard Faye, la riche bibliothèque et les collections des « Démophiles » furent dirigées sur Berlin, à destination d'un musée dit « Rosenberg » qui devait regrouper toutes les curiosités maçonniques d'Europe. Les persécutions, les attaques officielles effectuées conjointement par les Allemands et Vichy poussent de nombreux francs-maçons à passer dans la Résistance. Dix-sept payèrent de leur vie. A la Libération, les survivants organisèrent la IV^e République en Touraine, à la tête du département (Vivier) et de la ville de Tours (Meunier). La maçonnerie renaîtra de ses cendres en 1945, en rendant hommage au frère Roosevelt et à ses morts, lors d'une « tenue funèbre » solennelle. Aujourd'hui, les francs-maçons sont toujours présents en Touraine mais leur histoire échappe, faute de documents, au



Une cérémonie d'adoption lors d'une fête maçonnique en 1860. La présentation à la loge d'un fils de franc-maçon, devenant louveteau, aura parfois le caractère d'un baptême laïque à la fin du siècle dernier, époque marquée par la lutte de la franc-maçonnerie et de l'Église catholique. L'enfant présenté aux frères sera dès lors parrainé par eux, la loge s'engageant à veiller sur lui et à lui assurer une formation dans le cas où son père viendrait à disparaître.

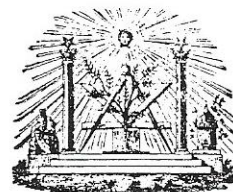
domaine de l'historien. Les obédiences françaises traditionnelles : Grand Orient, Grande Loge de France et Droit Humain possèdent, à Chinon ou à Tours, leurs loges « historiques ». A celles-ci sont venus s'ajouter les ateliers de la Grande Loge Nationale Française, reconnue par les maçons anglo-saxons et également une obédience exclusivement féminine, la Grande Loge Féminine de France.

Rares ont été les associations qui ont suscité autant de légendes !

Quelle philosophie peut-on dégager de ce courant que l'histoire sociale aurait grand tort de négliger ? La pérennité de son organisation et de ses formes de réunion est assez exceptionnelle pour être relevée mais, depuis sa naissance, son antidogmatisme et sa croyance en un genre humain perfectible caractérise son « idéologie ». Appréhender la franc-maçonnerie dans son intégralité revient aussi à s'in-

terroger, non seulement sur ses origines, ses engagements successifs mais également à la situer dans la vie sociale, politique et culturelle d'un département. L'influence qu'a pu avoir le mouvement maçonnique sur tel ou tel « événement » demeure une recherche, à la fois fondamentale et inépuisable pour un historien.

Jacques Feneant, 1983.



histoire de la franc-maçonnerie en touraine

L'évolution rituelle et symbolique au XVIII^e siècle

La loge

La loge : au départ, une arrière-salle de taverne. Seul le « tableau de loge » sacralise le lieu. Ce « tableau » tracé à la craie sur le sol même, puis dessiné sur un tapis, représente les deux colonnes du Temple de Salomon, le soleil, la lune, des outils du métier, les deux pierres... Des flambeaux — les lumières —, au nombre de trois, éclairent et symbolisent tour à tour, entre 1700 et 1720, le maître, le surveillant, le compagnon ou le soleil, le maître et l'équerre ou encore l'équerre, le compas et la Bible. Deux documents de 1724-1725 signalent qu'il s'agit du Père, du Fils et du Saint-Esprit... puis ces trois lumières deviennent douze ou se divisent en trois « grandes » lumières : Bible, équerre et compas et trois « petites » : soleil, lune et maître de loge. Ces lumières peuvent-elles être confondues avec les trois piliers qui soutiennent la loge : Sagesse, Force et Beauté ? (1730). En 1760, les trois lumières : Soleil, Lune et Maître de Loge seront respectivement attribuées symboliquement au maître de loge, premier et second surveillant.

Le tapis mosaïque, fait de carrés noirs et blancs, possède des origines obscures. La loge, au mobilier des plus sommaires, est placée très tôt sous le signe du cosmos qu'elle symbolise avec le soleil, la lune, les points cardinaux et l'orientation de la loge. De même, les voyages que le profane effectue lors de sa réception, en suivant le sens de la rotation du soleil, puis au second degré la présence de l'étoile flamboyante, de la voûte étoilée. Quand les circonstances le permirent — une loge installée définitivement dans un local sûr —, les deux colonnes de Salomon avec chapiteau et grenades encadraient l'entrée du Temple et prirent les noms de Booz et Jakin. Pour « travailler », les maçons revêtirent d'abord un tablier de peau blanche bordé d'un ruban dont la couleur variera selon le rite, comme celle du cordon porté, plus tard, de droite à gauche ou de gauche à droite...

Entre 1742 et 1760, on régla l'ouverture et la fermeture de la loge selon des formes définies destinées à s'assurer de l'appartenance maçonnique des participants et marquer le début des « travaux » symboliques puis, à l'issue de ces derniers, à clore les activités de la loge en accomplissant la chaîne d'union, geste souvent accompagné de chansons maçonniques.

Le « travail » proprement dit se bornait aux réceptions, actions de bienfaisance et apprentissage du catéchisme. Reprenant une vieille coutume « opérative », on commença, vers 1750, à lire l'histoire de la franc-maçonnerie à travers laquelle l'imagination des auteurs s'en donna à cœur joie.

L'initiation... ou comment devient-on franc-maçon ?

Dans l'*Apologie des francs-maçons* de 1745, le postulant doit être un bon chrétien et le déisme et encore plus l'athéisme sont bannis. Les statuts de 1755 sont d'ailleurs ouvertement catholiques.

Remplaçant le mot de « réception » des loges opératives et des maçons acceptés du XVII^e siècle, le terme « initiation » apparut tardivement à la fin du XVIII^e siècle. On le trouve dans la préface du *Régulateur Maçon* de 1801, cahier du vénérable reproduisant les rituels du rite français en sept grades et quatre ordres établis en 1786. Ce mot initiation ne devient officiel qu'en 1826. On peut se demander à quelle époque une telle cérémonie apparut sur le théâtre maçonnique.

L'influence des convents de Lyon (1778) et de Wilhelmsbad (1782) du rite écossais rectifié, pétri de mysticisme où se mêlaient les philosophies de Claude de Saint Martin, le tourangeau, et de Martinès de Pasqually, réunies par Willermoz, est incontestablement à l'origine d'une cérémonie « mystérieuse » destinée à replacer l'homme déchu dans une sorte de pureté primitive. Cette « initiation » ne s'adressait qu'à une élite très réduite qui ne se contentait plus de trois premiers degrés symboliques. L'ésotérisme magico-religieux pratiqué dans des ateliers « supérieurs »

Le Secret des francs-maçons

Pour le franc-maçon, existent des secrets et le Secret. Les secrets, ce sont les mots, les signes, les attouchements ou les noms des autres initiés. Le Secret, lui, est d'essence philosophique. Une illumination que l'on dit inaccessible au profane, comme en témoigne Casanova de Seingalt, le fameux aventurier vénitien du XVIII^e siècle, dans un texte extrait de « Histoire de ma vie ».

« Ceux qui ne se déterminent à se faire recevoir maçons que pour parvenir à savoir le secret, peuvent se tromper, car il leur peut arriver de vivre cinquante ans maîtres maçons sans jamais parvenir à pénétrer le secret de cette confrérie. »

« Le secret de la maçonnerie est inviolable par sa propre nature, puisque le maçon qui le sait ne le sait que pour l'avoir deviné. Il ne l'a appris de personne. Il l'a découvert à force d'aller en loge, d'observer, de raisonner et de déduire. Lorsqu'il y est parvenu, il se garde bien de faire part de sa découverte à qui que ce soit, fût-ce à son meilleur ami maçon, puisque, si celui-ci n'a pas eu le talent de le pénétrer, il n'aura pas non plus celui d'en tirer parti en l'apprenant oralement. Ce secret sera donc toujours un secret. »

« Tout ce qui se fait en loge doit être secret, mais ceux qui, par une indiscretion malhonnête, ne se sont pas fait un scrupule de révéler ce qu'on y fait, n'ont pas révélé l'essentiel. Comment pourraient-ils le révéler s'ils ne le savaient pas ? S'ils l'avaient su, ils n'auraient pas révélé les cérémonies. »

du côté d'hier



La Franc-Maçonnerie cherche à pourrir la femme par la mode indécente, la mauvaise presse, l'union libre, le divorce. Femmes de France, méliez-vous ! Prenez exemple sur les Blanche de Castille, les Jeanne d'Arc, et tout ira bien.

C'est à partir de 1865 qu'une poussée d'anti-maçonnerie allait se manifester dans les milieux catholiques. En 1884, le pape Léon XII soutiendra que le but essentiel de la maçonnerie est de détruire de fond en comble la discipline religieuse et sociale née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle, dont les principes élémentaires sont empruntés au naturalisme. Satan serait-il le suprême grand maître des francs-maçons ? L'antagonisme entre Eglise et francs-maçons sera longtemps virulent, comme le prouve cette gravure parue le 2 septembre 1925 dans l'hebdomadaire catholique « Le Pèlerin ».

rejaillit indirectement sur la rituelle des réceptions aux trois grades symboliques en les « sacralisant » davantage...

Les textes, non seulement des procès-verbaux de réunions mais aussi les divulgations, sont relativement nombreux et permettent de dégager la structure de l'« initiation ». Pour être admis, on doit préalablement être proposé à la loge par un franc-maçon qui deviendra le parrain du récipiendaire au cours de la cérémonie. La première phase consiste à établir que le profane sollicite son admission de sa propre volonté ; après cette formalité indispensable, il est conduit « dans une chambre de la loge où il n'y a point de lumière » — ancêtre du cabinet de réflexion qui apparaît officiellement dans les rituels du Grand Orient en 1786 — puis « on le fait dépouiller de tous les métaux qu'il peut avoir sur lui ; on luy découvre le genouil droit ; on luy fait mettre son soulier gauche en pantoufle, on luy bande les yeux et on le garde en cet état pendant environ une heure livré à ses réflexions... ». Ce « dépouillement » et cette attitude « ni nu, ni vêtu » possèdent une signification évidente et librement acceptée de renoncement aux passions profanes et d'humilité. Dans le « cabinet de réflexion », on trouvera également tout un décorum : sel, soufre, eau, pain, quelques sentences écrites sur les murs, évoquant la fragilité de la vie, des formules destinées à impressionner le candidat s'il venait à divulguer ce qu'il allait entrevoir — la notion de secret est inhérente à l'initiation — et enfin, quelques emblèmes représentant la mort. Cette retraite n'est pas

histoire de la franc-maçonnerie en touraine

du côté d'hier

L'obédience : un État dans l'État

Chaque loge appartient à une obédience. L'obédience est constituée comme un véritable État, avec sa hiérarchie, ses corps constitués et ses lois. Dans chaque ville, le pouvoir local est confié à un vénérable et à un collège des officiers de la loge. L'inspecteur régional, délégué du pouvoir central, auprès des loges d'une région, fait office de préfet.

Les députés élus dans chaque loge siègent d'abord dans le congrès régional des loges, équivalent au conseil régional. Chaque loge organise à tour de rôle le congrès de sa région dans son temple. Les députés siègent trois fois par an à Paris aux tenues de grande loge et une fois par an au parlement de la maçonnerie appelé convent. C'est lui qui élit les trente-trois hauts dignitaires dirigeant l'obédience, nommés pour trois ans et renouvelables par tiers tous les ans. Ces conseils sont en fait un gouvernement, les grands officiers faisant office de ministres sous l'autorité du grand maître. Le grand orateur peut être comparé au ministre de la Justice de l'obédience, le grand secrétaire au ministre de l'Intérieur, le grand chancelier au ministre des Affaires étrangères et le grand trésorier au ministre des Finances. Chacun des grands officiers est secondé de deux, trois ou quatre adjoints, rappelant le rôle des secrétaires d'État. Enfin l'obédience a ses ambassadeurs, grands représentants qu'elle accrédite auprès des obédiences étrangères avec lesquelles elle a conclu des traités d'alliance et d'amitié.

sans analogie avec celle que devait subir l'aspirant chevalier, la nuit qui précédait son adoubement.

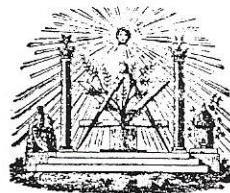
Amené par son parrain devant le grand maître « qui a au col un cordon bien taillé en triangle », le récipiendaire doit une nouvelle fois affirmer qu'il désire être reçu. « Alors il est instruit et on lui fait faire trois tours dans la chambre, autour d'un espace décrit, où on a crayonné sur le planché une espèce de représentation de deux colonnes du débris du Temple de Salomon. Au milieu de cet espace, il y a trois flambeaux allumés posés en triangle, sur lesquels on jette à l'arrivée du novice ou de la poudre ou de la poix raisinée pour l'effrayer... ». Les « voyages » s'achevaient par trois pas qui l'amenaient devant le grand maître « qui est au bout d'en haut derrière un fauteuil sur lequel est posé un livre de l'Évangile selon Saint Jean ». A ce moment, sur l'injonction du grand maître : — « Faites-lui voir le jour, il y a assez longtemps qu'il en est privé » —, le novice « reçoit la lumière ». Une fois le bandeau retiré, ce dernier peut découvrir la loge et les frères « assemblez en rond », l'épée à la main. La réception se termine par la prestation de serment sur l'Évangile : « Je permets que ma langue soit arrachée, mon cœur déchiré, mon corps brûlé et réduit en cendres, pour être jeté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmy les

hommes. Dieu me soit en aide ». Cette terrible formule ne pouvait que confirmer l'importance du secret à conserver ! Mais lequel ? Le maître de la loge « consacrait » le néophyte debout ou à genoux au nom du « Grand Architecte de l'univers » et le recevait ainsi dans l'ordre des francs-maçons. Le récipiendaire devenait donc franc-maçon et revêtait alors le tablier blanc et recevait « une paire de gants d'homme et une paire de gants de femme pour celle qu'il estime le plus ».

On le voit, pour l'instant, peu de dramatisation, si ce n'est ce serment, encore qu'assez rarement pratiqué dans cette forme. L'influence des hauts grades se fera sentir vers 1780 en assimilant les voyages à des épreuves purificatrices. Dès la fin du XVIII^e siècle, on leur attribua un caractère symbolique en les orientant. Le premier « est fait dans les voûtes souterraines », le second « dans les galeries supérieures » et le troisième « autour du Temple ». Les trois éléments, l'eau, l'air et le feu, leur sont associés. Dans quelques cas isolés, la réception tentera de recréer les mystères antiques, surtout avec l'apport du Régime Rectifié. D'une manière générale, les cérémonies entendent avant tout éprouver le caractère du candidat et conservent une valeur de démonstration où vertu et moralité doivent triompher (rituel de 1786), mais parfois un rituel grandguignolesque leur enlève tout

sérieux et retire tout sens symbolique à l'action, en particulier dans la première décennie du XIX^e siècle.

Extraits du mémoire de maîtrise en philosophie sur le symbolisme maçonnique, de Jacques Feneant.



Couplets maçonniques chantés à l'occasion de l'installation de la loge tourangelles des Amis Réunis (2 février 1782)

*Du haut des cieux, Architecte Suprême,
Jette sur nous un regard paternel :
Que cet encens de nos vœux soit l'emblème
Et qu'il parvienne à ton trône éternel !*

*Que ces parfums chassent par ta puissance
De ce séjour la profane vapeur :
Qu'il soit rendu digne de ta préférence,
Fais y régner la paix et le bonheur !*

*Que les rayons de ta vive lumière
Vers la vertu guident toujours nos cœurs :
Pour applaudir cette rude carrière
Que l'amitié nous la couvre de fleurs !*

(Air de Mahomet)



Le papier à en-tête de la loge « Les Démophiles », reproduisant les bâtiments maçonniques de Tours, au 72, rue de la Riche, aujourd'hui rue Georges-Courtelaine.